



PORTRAIT DE TAHAR

De la radiologie à N'Djamena...

Manipulateur radiologiste à l'hôpital de N'Djamena au Tchad, j'ai été licencié et victime de violences policières pour avoir exprimé les plaintes du personnel non fonctionnaire. Sérieusement blessé, je me suis caché chez un ami, puis enfui jusqu'à Douala, d'où j'ai pu partir pour la France pour raison sanitaire. Là, j'ai fait une demande d'asile et je me suis retrouvé au CADA de Melun. J'étais hébergé la nuit dans des centres du 115 qu'il fallait quitter au matin, et j'ai passé toutes les journées d'hiver à la médiathèque, qui était chauffée...

... à la Médiathèque de Melun!

Outre le chauffage, la médiathèque offrait aussi l'internet et libre accès à un ordinateur. J'ai commencé à explorer, avec mon français oral et hésitant, et j'ai découvert des livres qui m'ont accompagné, durant tous ces mois. Surtout « l'Alchimiste » du Brésilien Paulo Coelho, et « la Peste » de Camus. J'ai voulu apprendre mieux le français, et l'association UniR m'a orienté vers l'université Sorbonne Nouvelle, où j'ai pu suivre pendant un an le Diplôme « Passerelle » et acquérir un bon français écrit. Une vraie chance ! Autre chance : j'ai obtenu le statut de réfugié, et ma famille, menacée sur place, a pu me rejoindre, par la procédure de regroupement familial.

Mes difficultés ?

Je me suis senti très seul à Melun, peu de contacts, et j'ai parfois ressenti de l'hostilité, sauf à la médiathèque ! Tout a changé quand j'ai connu l'association UniR puis l'université à Paris.

Un avenir d'enseignant ?

Je viens d'être admis en Licence « Langues étrangères appliquées », à la Sorbonne Nouvelle. Je pourrai ensuite, après une formation complémentaire en pédagogie, devenir enseignant et aider les jeunes à rester à l'école et à trouver leur voie, même si leur famille ne parle pas bien français ou ne peut les aider.

